

surtout pour ce passage suprême, ne manque jamais de revenir à ceux qui n'ont pu l'oublier au milieu de tant d'égarements. Aussi n'entend-on jamais parler en Pologne d'enterrements civils, de refus de secours religieux ; on y est trop malheureux du côté de la terre pour se refuser les consolations et les espérances du ciel. D'ailleurs le culte de Marie appartient en quelque sorte au caractère même, à la tradition nationale ; on ne se sentirait plus Polonais si l'on ne chérissait Celle qu'un vœu royal, à l'heure des suprêmes angoisses, a donné pour reine à la Pologne. Ce sentiment de piété filiale marque du sceau chrétien toutes les classes de la société.

On peut donc comprendre comment, chez ce peuple essentiellement religieux et dévoué à la Sainte-Vierge, la dévotion du mois de Marie a dû trouver un terrain tout préparé et un accueil favorable. Aussi, malgré tant de circonstances contraires, malgré les persécutions qui s'abattent périodiquement sur les lambeaux déchirés du royaume de Marie, on peut affirmer qu'il est bien peu de localités en Pologne qui ne donnent les prémices du printemps au culte de la bonne Vierge. Partout une foule empressée se porte vers ses sanctuaires vénérés, partout des mains pieuses tapissent de fleurs ses autels ; partout aussi l'air résonne de ces chants admirables dont on ne sait ce qu'il faut admirer davantage l'exquise poésie ou l'incomparable musique.

Dans les grandes villes, le Mois de Marie se célèbre plus ou moins de la même manière qu'en France ; il y a salut et instruction, suivis d'une courte prière. C'est dans les campagnes qu'il faut aller pour recueillir les traits saillants et des impressions particulières : et cela non seulement dans

Les humbles églises aux cintres surbaissés,
Où depuis trois cents ans avaient déjà passé
Et prié bien des âmes,

mais davantage encore dans ces localités isolées qui ne possèdent point de sanctuaire, et ne s'en associent pas moins à la dévotion du Mois de Marie. Ici, soit au milieu du village, soit au milieu d'un tertre qui fut peut-être autrefois un lieu de sacrifices ou de sépultures païennes, toute la population se rassemble autour d'une statue de la Sainte-Vierge, et l'un des anciens du village, ou plutôt celui qui lit le plus couramment, ouvre quelque livre de piété pour remplacer l'instruction du soir.

Il faut voir ces mâles visages, bronzés par le soleil, amaigris par le travail, ces figures de paysannes qui n'ont eu qu'un éclair de beauté, pour le perdre dans les fatigues sacrées de la maternité, les enfants qui avant de savoir parler, balbutient déjà la Salutation angélique, pour comprendre la beauté de ce spectacle, digne des yeux des anges. Après une journée fatigante de travaux